LES

CAUSERIES

—DE—

VICTOR HUGO.

M. Jules Claretie vient de publier dans la *Revue de Paris* un article intéressant où il a noté les souvenirs de ses causeries avec Victor Hugo.

"Victor Hugo, raconte-t-il, écrivait rapidement, sûrement, et chaque jour, d'une large écriture hardie, très personnelle: *Nulla dies sine linea*, c'était sa devise, à lui aussi.

"Il nous disait, à propos de sa façon d'écrire:

"J'ai bien, les notant en quelque sorte "au vol, jeté sur le papier dix mille vers "isolés. Exemple:

Tout corps a son reflet, et tout cerveau son [ombre.

"Mais la pensée a sa pudeur; je ne "voudrais pas laisser voir mes ratures."

"Ce poète qui, à soixante dix ans passés, vivait et écrivait ainsi comme en plein air, fut, ainsi que Michelet l'a dit d'un autre, une des "forces de la nature."

"On a affirmé que le pessimisme était une forme des maladies de l'estomac. Victor Hugo avait ses raisons de n'être pas pessimiste. Il disait plaisamment:

"—L'histoire naturelle connaît trois grandes estomacs: le requin, le canard et Victor Hugo.

"Je l'ai vu souvent, après un repas copieux, absorber, à l'heure du thé, en guise de rafraîchissement, une mandarine tout entière dans laquelle il introduisait un morceau de sucre, et, après avoir broyé le sucre et le fruit avec la peau et les pépins, avaler le tout; c'est ce qu'il appelait le *grog à la Victor Hugo*. Il adorait les amers; au retour d'une promenade où il avait, avec joie, comme par principe, reçu la pluie ou la neige, en vrai matelot ami de Gilliat, il buvait volontiers une cuillerée de goudron.

"—Je me radoube à l'intérieur, disait-il alors.

"L'exil, le voisinage de la mer, l'Océan, l'avaient solidifié merveilleusement. Lorsqu'il était arrivé à Jersey, on le croyait menacé d'une maladie de cœur. "Bah! je le verrai bien," se dit-il. Et, se lançant à cheval sur la grève, en des courses éperdues, il donnait à l'affection cardiaque, si elle eût existé, l'occasion de se développer. En vérité il n'avait rien. Jusqu'à sa dernière maladie, précédée d'une légère attaque, il fut intact; et encore le mal dût-il être à la fois féroce et patient pour déraciner ce chêne.

"—Je n'ai jamais eu une indigestion dans ma vie, disait-il.

"On attendait Emile Augier à dîner. Il ne vint pas, étant souffrant.

"—Il est malade, dit Victor Hugo; *il a tort*.

"Victor Hugo avait plus de soixante-neige ans, lorsque le docteur Germain Sée l'examina de pied en cap et dit:

"On ne m'eût pas nommé le sujet et l'on m'eût fait l'accoster, le palper dans une chambre sans lumière, que j'aurais affirmé: "C'est là le corps d'un homme de quarante ans!"

"C'est que toute l'existence militante et laborieuse du poète avait été immanablement réglée, conduite avec une régularité extraordinaire, même dans les jours de tempêtes et de luttes. Victor Hugo se levait à six heures, et, à peine debout, se mettait à écrire. La nuit, il avait toujours auprès de lui des feuillets de papier sur lesquels, au hasard de la pensée, il notait quelqu'un de ces alexandrins isolés dont il me parlait, ou moins encore, un mot, un lambeau de phrase qui lui suffisait à retrouver, le lendemain, l'idée ou le vers lui traversait l'esprit comme une sorte d'écho hypnagogique. Il appelait cela ses *copeaux*. Mais, pendant des années, autrefois, à Jersey, à Guernesey, il avait, à cinquante ans passés, dormi d'un sommeil d'enfant. Après ce premier travail du matin, à onze heures, il faisait ses ablutions, descendait à la table de famille, déjeunait avec Georges et Jeanne, puis sortait, allait, venait, montait volontiers sur les impériales des omnibus, d'où la vue de Paris le charmait. La marche aussi lui plaisait. Il allait vite, marchant, lui, septuagénaire, les escaliers d'un pas rapide. Un de ses plaisirs était de s'arrêter, au jardin des Tuileries, pour voir les bébés creuser des trous.

"Et cet amour instinctif des petits, lui donnait aussi le goût, la passion de leurs curiosités enfantines. Il voyait, comme aux, aux légendes, aux contes.

"Ne nous disait-il pas, un jour:

"—J'ai vu jadis une sirène boulevard du Temple, avec Charles Nodier, Cuvier, à qui l'auteur de *Jean Shogar* en parle, n'y voulait pas croire: c'est impossible, "on vous a trompé!" s'écriait-il.

"C'était sans nul doute un de ces monstres que fabriquent volontiers les Hollandais; comme je risquais l'objection:

—Non, non, j'en ai vu une, je vous dis, desséchée, mi-partie lézard et singe, avec des nageoires en forme de bras, une tête à la face canine et humaine. Un peut être comparé comme tout ce qui semble rapprocher la brute de l'humanité. Je ne m'en suis pas, au surplus, senti blessé dans mon orgueil humain.

"On bien encore, en citant un certain nombre de plantes, il nota t, dans l'énumération, la mandragore et, gravement, nous disait une de ses propriétés comme un fait acquis:

"—La mandragore, *qui chante la nuit sous les gibets*.

"Il avait, ainsi, des visions singulières, immenses et mystérieuses. Gustave Planche a noté chez Victor Hugo la puissance singulière du regard, qui permettait au poète de reconnaître, du haut des tours Notre-Dame, un ami passant à quelques mètres du porche. Et, si l'œil avait cette netteté, la vision dans le cerveau se faisait géante. L'imagination tirait de telle image entrevue, de telle scène, d'une impression qui, pour tout autre, eût été banale, des anthèses ou des pensées inattendues, extraordinaires....

"Avec ces, de gaieté colossales, des joyeusetés rabelaisiennes mêlées à des exquisités tendres. Un amour des enfants poussé jusqu'à l'adoration, comme il était naturel chez l'homme qui, après avoir été le poète de la paternité, devait écrire avec une joie profonde l'*Art d'être grand-père*. Il avait jadis, pour ses fils et ses filles, improvisé tout une série de contes qu'il m'a répétés, plus d'une fois, en riant. Avant le sommeil, les enfants demandent "une histoire," le suite des *Aventures de Polichinelle*, à ce génie qui se faisait enfant pour amuser ses tout petits. Et alors l'imagination de l'auteur de *Han d'Islande* se donnait carrière. C'était une kyrielle de drames impossibles, d'inventions poétiques ou grotesques, quelque chose comme le délire des drôleries de Callot dans un paysage de Watteau, ou dans une île enchantée de Shakespeare. L'histoire du "solitaire qui mangeait du vrai dans les raisins" semblait une nouvelle version du *Bon Décopin* revue par Scarron....

"Un jour de décembre, devant des enfants conviés, rue de Clichy, à une matinée de Chalstmas, il faisa t apporter une cage remplie de moineaux (souvenir peut-être du cerce de Charles X), et il dit:

"—Vous voyez ces prisonniers?..... Ce sont des pillards. Ils ne respectent ni la propriété, car ils volent, ont volé et voleront, ni la religion, car, en passant au-dessus des édifices ils y font tomber des choses bizarres, ni la famille, car ils ont des mœurs..... quelles mœurs!..... Eh bien! moi, je les amnistie! Que ceux qui voient pour la mise en liberté de ces misérables lèvent la main!

"Et ajoutait-il en racontant cette histoire, lorsque j'ai ouvert la cage, comme François d'Assise autr fois, j'ai vu, j'ai bien vu, que les petits étaient fort vexés d'avoir levé le main pour rendre libres ces oiseaux qu'ils eussent préféré emporter! C'était *très farce!*

"Se railler lui-même de ce qu'il appelait sa bêtise, c'était encore une de ces coquetteries familières. Il y a dans Victor Hugo *racouté par un témoin de sa vie* un chapitre intitulé: "les bêtises que Victor Hugo faisait avant sa naissance." Le titre du chapitre est de lui, évidemment... C'était sa joie de détendre l'arc ainsi, de tout oublier en étonnant le babil des gamins, leurs délicieuses paroles, jusqu'aux onomatopées, niaiseries qu'il a notées dans *Quatre-Vingt-Treize*, par exemple, lor que, pendant l'attaque de la Tourgue, les enfants répondent au canon qui tonne: "Boum! boum!"

"Un jour, en 1871, à Bordeaux, après une de ces séances tragiques où l'on discutait, la baïonnette de l'étranger sur la gorge, les dures conditions de la paix, je m'étais arrêté devant des danseurs de corde, qui, en dépit des cruautés de l'heure présente, faisaient leurs tours habituels devant la foule, sous les arbres des Quinconces. Je regardais les saltimbanques machinalement, songeant à tout autre chose, lorsqu'une main se posa doucement sur mon épaule. Je me retournai: c'était Victor Hugo. Il sortait de l'Assemblée!

"—Ah je vous y prends, me dit-il en riant. Vous aussi (et il me montrait les danseurs de corde) vous aussi, vous faites des études sur les hommes politiques!

"Il n'était pas toujours aussi dédaigneux des hommes que donnent, même en temps de démocratie, les fonctions publiques. La veille du dimanche où il fut élu sénateur de Paris, il évoquait, devant quelques amis,—M. Spuller, Gambetta,—les souvenirs du temps où il était pair de France. Il regrettait que les sénateurs n'eussent pas aujourd'hui, comme autrefois, un uniforme pour donner à la foule un plus grand respect de ses élus.

"Et c'était alors, à propos de la pairie, tout un monde curieux de ressouvenirs. Il nous rappelait son entrée dans la Chambre des pairs, et comment, s'étant promené avant la séance, sous les arbres du Luxembourg, entre les lilas de la pépinière, il était salué, à son arrivée, par ces mots: "*Jeune homme, vous êtes en retard!*" que prononçait la voix gutturale et méridionale du maréchal Soult.

"—Je alégeais au côté gauche, avec Wagram, Montalembert, Eckmühl, Bois-d'Alton-Shée. La première fois que je pris place parmi les pairs, j'avais: à ma droite, un maréchal qui était maréchal deux ans après ma naissance, c'était Soult;—à ma gauche, un homme qui avait jugé Louis XVI neuf ans avant ma naissance, c'était Pontécoulant;—en face de moi, un homme qui avait défendu Beaumarchais, dans le procès Goëzman, vingt-cinq ans avant ma naissance....

"Je n'oublierai jamais une querelle presque violente qu'il eut un soir, devant moi, avec le docteur Sée et M. Jules Simon, à propos de la colonne Vendôme. *La Colonne!* il en parlait encore, quelques cinquante années, comme du temps où il avait chantée:

Ce bronze devant qui tout n'est que poudre et [sable,
Sublime monument deux fois impérissable,
Fait de gloire et d'airain!

"Il en arrivait à trouver non seulement acceptables, mais superbes les vers et le refrain d'Emile Debraux:

Ah! qu'on est fier d'être Français!

"Mais de tous ces souvenirs personnels, qui devaient de véritables documents historiques, chapitres saisissants de *Mémoires parlés*, les plus piquants, les plus originaux peut être, c'étaient ceux qui lui restaient du salon de sa mère, légitimiste entourée de légitimistes; et, quand il y revenait, à ces souvenirs spéciaux, tout aussitôt réapparaissaient pour nous un monde révolu, des figures spirituellement tracées, quasi caricaturales et qui semblaient en vérité des personnages de comédie, vieux émigrés ironiques, à l'esprit aboli, qui oscillaient entre le marquis de la Seiglière et le marquis de Carabas,—celui de Bérange:

"—J'étais bien petit, mais j'avais déjà bonne mémoire, et d'ailleurs ma mère a souvent ravivé pour moi ces souvenirs. Dans son salon, c'était un défilé, une succession de gentilshommes portant encore la coiffure en aileo de pigeon et qui venaient, souriant, se dandinant, disant: "Vous ne savez pas? Ce Bonaparte est vraiment plus Gascon encore qu'il n'est Corse. Il est unique, en vérité, pour faire *mousser* ses prétendues victoires! Mais ce n'est rien; notez, rien! Il ne se passe rien là-bas!..... Il y a un ennemi, l'autre jour, un petit engagement sans importance aucune. Le fils du comte d'Artois, le beau-frère de M. le comte de..., qui est aide de camp de Jeanne sa quel palefrenier bombardé maréchal, a écrit et remis les choses au plus. J'ai vu la lettre, je l'ai vue.... C'est à peine si l'on s'est chamaillé pendant quelques minutes. Une petite fusillade d'avant-poste.... Eh bien! ils appellent ça une bataille! Et ils font tirer le canon pour ça, comme pour une victoire! Et ils baptisent ça Friedland!..... C'est à mourir de rire, ma parole!...." Alors, on riait, en effet, dans le salon de ma mère. On se divertissait de toute cette fantasmagorie victorieuse imaginée par ces farceurs de Bonapartes. Et les vieux émigrés et les jeunes gentilshommes disaient en hausssant les épaules: "Faut-il que ce peuple français soit crédule! Il croit encore aux bulletins et aux gazettes!"

"A quatre-vingts ans, Victor Hugo se moquait encore des classiques, de certains vers de Racine, de telles images qui le faisaient sourire,—"envoyer des revers", par exemple (on devine la plaisanterie qui suivait),—du récit de Théramène et du portrait assurément bizarre et un peu comique, de "monstre" qu'il contient. A propos des fameux "coursiers" d'Hippolyte, d'avoir, le premier, placé le mot "cheval" dans un vers, comme aussi d'avoir, dans les *Orientales*, créé l'expression; "ruisselant d'inopinés", devenue banale. Le cheval! On l'eût fort dépité en lui répondant que Pellisson, qui n'était pas un grand poète, avait dit, en son *Dialogue d'Acanthe et de Pégase*:

A mon secours, Pégase, en ce besoin extrême;
Il me manque un cheval, il faut suivre le roi!

"Et, plus loin, Pellisson avait écrit cet autre alexandrin assez réaliste:

Je cherche un vrai cheval que je puisse crever.

"Et, plus loin, Pellisson avait écrit cet autre alexandrin assez réaliste:

Sublime monument deux fois impérissable,
Fait de gloire et d'airain!

"Il en arrivait à trouver non seulement acceptables, mais superbes les vers et le refrain d'Emile Debraux:

Ah! qu'on est fier d'être Français!

"Mais de tous ces souvenirs personnels, qui devaient de véritables documents historiques, chapitres saisissants de *Mémoires parlés*, les plus piquants, les plus originaux peut être, c'étaient ceux qui lui restaient du salon de sa mère, légitimiste entourée de légitimistes; et, quand il y revenait, à ces souvenirs spéciaux, tout aussitôt réapparaissaient pour nous un monde révolu, des figures spirituellement tracées, quasi caricaturales et qui semblaient en vérité des personnages de comédie, vieux émigrés ironiques, à l'esprit aboli, qui oscillaient entre le marquis de la Seiglière et le marquis de Carabas,—celui de Bérange:

"—J'étais bien petit, mais j'avais déjà bonne mémoire, et d'ailleurs ma mère a souvent ravivé pour moi ces souvenirs. Dans son salon, c'était un défilé, une succession de gentilshommes portant encore la coiffure en aileo de pigeon et qui venaient, souriant, se dandinant, disant: "Vous ne savez pas? Ce Bonaparte est vraiment plus Gascon encore qu'il n'est Corse. Il est unique, en vérité, pour faire *mousser* ses prétendues victoires! Mais ce n'est rien; notez, rien! Il ne se passe rien là-bas!..... Il y a un ennemi, l'autre jour, un petit engagement sans importance aucune. Le fils du comte d'Artois, le beau-frère de M. le comte de..., qui est aide de camp de Jeanne sa quel palefrenier bombardé maréchal, a écrit et remis les choses au plus. J'ai vu la lettre, je l'ai vue.... C'est à peine si l'on s'est chamaillé pendant quelques minutes. Une petite fusillade d'avant-poste.... Eh bien! ils appellent ça une bataille! Et ils font tirer le canon pour ça, comme pour une victoire! Et ils baptisent ça Friedland!..... C'est à mourir de rire, ma parole!...." Alors, on riait, en effet, dans le salon de ma mère. On se divertissait de toute cette fantasmagorie victorieuse imaginée par ces farceurs de Bonapartes. Et les vieux émigrés et les jeunes gentilshommes disaient en haussant les épaules: "Faut-il que ce peuple français soit crédule! Il croit encore aux bulletins et aux gazettes!"

"A quatre-vingts ans, Victor Hugo se moquait encore des classiques, de certains vers de Racine, de telles images qui le faisaient sourire,—"envoyer des revers", par exemple (on devine la plaisanterie qui suivait),—du récit de Théramène et du portrait assurément bizarre et un peu comique, de "monstre" qu'il contient. A propos des fameux "coursiers" d'Hippolyte, d'avoir, le premier, placé le mot "cheval" dans un vers, comme aussi d'avoir, dans les *Orientales*, créé l'expression; "ruisselant d'inopinés", devenue banale. Le cheval! On l'eût fort dépité en lui répondant que Pellisson, qui n'était pas un grand poète, avait dit, en son *Dialogue d'Acanthe et de Pégase*:

A mon secours, Pégase, en ce besoin extrême;
Il me manque un cheval, il faut suivre le roi!

"Et, plus loin, Pellisson avait écrit cet autre alexandrin assez réaliste:

Je cherche un vrai cheval que je puisse crever.

LE RÊVE DE CHAMPAUBERT

I

Les deux comédiens Laubépin et Champaubert avaient eu ce moment-là, au boulevard, sur l'affiche des Fantaisies-Historiques, les honneurs de la grande vedette, l'un tenant l'emploi de "jeune premier", l'autre celui de "comique."

Un véritable contraste, une antithèse vivante que ces deux hommes: Laubépin, un grand diable, leste, agile bien découplé, d'une suprême élégance dans les rôles à cotte et à pourpoint; Champaubert, lui, un petit homme ventru dont les larges épaules étaient surmontées d'une bonne figure toute ronde, grasse et rejouie, délairée par des yeux pétillants de malice.

Comme ces deux gaillards s'entendaient à amuser le public!—Il fallait les voir dans le *Duel de Mousqueton*,—l'un le Chicot alerte, railleur, spirituel, décochant avec le même entrain épigrammes et coups de rapière,—l'autre, le Gorenflot pesant, sensuel, gourmand, en extase devant les mesnes de maître Le Hurière! Dans la scène où le bouffon du Roi grise abominablement le moine, Laubépin et Champaubert étaient tout simplement admirables et atteignaient à la plus hilarante fantaisie, si on s'en rapportait à la gaîté des spectateurs, qui se tordaient comme de simples dieux d'Homère.

Entre eux, du reste, pas ombre de jalousie: Laubépin et Champaubert, que les hasards de leur carrière d'artistes avaient réunis bien souvent, s'aimaient comme deux frères, partageant avec une parfaite égalité d'humeur, la bonne et la mauvaise fortune.

Tous deux étaient célibataires.

Mais si Laubépin, âgé de vingt-huit ans, se trouvait heureux de rester, Champaubert, qui comptait quinze années de plus que son camarade, se serait aisément accommodé de la vie d'intérieur et marguait parfois contre le décousu de son existence de vieux garçon.

Le comique se jugeait maintenant trop vieux pour changer ses habitudes, mais il s'était bien promis de marier Laubépin. C'était là sa toquade, son rêve! Et cela donnait lieu parfois, entre les deux camarades, à d'amicales discussions.

Souvent, à l'heure de l'absinthe, au milieu d'une causerie, la lourde main du comique s'abattait sur l'épaule de "jeune premier", et d'une voix de basse-taille, Champaubert laissait tomber ces mots:

—Je ne mourrai pas avant de t'avoir marié!

A quoi l'autre répondait tranquillement:

—Tu m'embêtes!

—Possible!... Mais rira bien qui rira le dernier!.... Je te marierai quand même!

—Va-t-en au diable! criait Laubépin.

II

Un soir, révolution dans les coulisses des Fantaisies-Historiques.

C'était pendant un des entr'actes de la *Dame de Monsoreau*, après le tableau sensationnel de "l'Abbaye de Saint-Germève." Chicot Laubépin venait d'expédier proprement vers un monde meilleur Hélène Nicolas David et causait avec Champaubert. Soudain, grande rameur.

Un machiniste venait de trouver, près du magasin des costumes, une petite fille de cinq à six ans, portant épinglé à ses vêtements, le billet suivant, écrit au crayon:

"On dit que les artistes ont bon cœur; une malheureuse mère dans la détresse, leur confie son enfant, et, du fond du cœur, leur dit: Merci!"

Tout le personnel du théâtre se pressait autour du machiniste, qui avait l'air assez embarrassé au milieu de tout ce monde; près de lui, l'enfant ouvrait de grands yeux et promenait ses regards étonnés sur les herses de lumière étincelant au haut du cintre.

Profondément remué par la lecture du billet accompagnant l'enfant, Laubépin s'était approché, et d'une voix émue:

—Sans opposition de la part des camarades, j'adopte cette petite....

Aussitôt, une grosse voix lui coupa la parole:

—Il y a opposition!

C'était Champaubert qui, saisissant la petite des mains du machiniste, venait de monter sur une chaise, faisant signe qu'il voulait parler.

Tout le monde s'était groupé autour de lui, et c'était un tableau curieux que celui de ce gros moine à figure rejouie dominant l'assemblée et asseyant la fillette sur ses bras avec des précautions infinies.

Maintenant, Champaubert parlait:

—Bourgeoisie et manants, gens de robe et gens d'épée, nobles dames et gentilles damoiselles, vous venez d'entendre le sieur Laubépin-Chicot, bouffon de notre sire Henri III, réclamer, pour lui seul, la propriété de cette orpheline. Or, moi, Modeste Gorenflot, du couvent des Célestévéfaïs, déclare absolument au sieur Laubépin le droit d'adopter l'objet en litige, et réclame cette faveur pour moi-même. J'ose espérer qu'ayant à choisir un père à cette jeune personne, entre le sieur Laubépin et moi, vous n'hésiterez pas une minute. Ecraser mon adversaire de mes mérites multiples et raconnus de tous serait facile, mais peu généreux. Je me contenterai seulement d'invoquer le privilège de mon âge, privilège de vant lequel vous vous inclinerez tous, j'en suis sûr!

Un tonnerre d'applaudissements accueillit cette harangue, débitée avec une rondeur des plus comiques.

En attendant, Champaubert fut proclamé père de la fillette, au milieu de l'hilarité générale.

Il fit signe qu'il avait encore quelques mots à dire et continua:

—Le frère quêteur de notre Ordre f ra tout à l'heure parmi vous une collecte destinée à remettre en bon état le trousseau de la jeune personne. Je suis certain, mes amis, que vous apporterez tous votre obole à cette bonne œuvre. Et, sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde!

Laubépin avait saisi un vieux casque de Brigueur et, parcourait les groupes, faisant la quête. Les pièces blanches tombaient drn comme grêle dans cette aumonière d'un nouveau genre, dont le "jeune premier" vida le contenu entre les mains de Champaubert. A ce moment, les deux hommes se regardèrent, et tout heureux de s'être rencontrés encore une fois dans une même pensée généreuse, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassèrent avec effusion, au milieu des bravos répétés des témoins de cette scène attendrissante.

III

La petite avait reçu le nom de Jeanne; elle était jolie comme un amour, et Champaubert, qui l'avait placée dans une petite pension des environs de Paris, n'avait pas de plus grand plaisir que d'aller l'embrasser le dimanche, quand

Dans la rue:

—Monsieur, monsieur, un petit sou s'il vous plaît. Monsieur, je suis un pauvre orphelin; mon père s'est coupé le bras, il est à l'hôpital; ma mère est dans une maison de santé, et quand je rentre sans argent, le soir, à la maison, ils me cognent tant et plus!

Un lamentable gamin, qui, sans doute, avait pris Laubépin et Champaubert pour des vrais aveugles.

Qu'ils jubilent donc, les deux amis, quand s'ils voyaient arriver ces deux amis, les poches gonflées de friandises!

Il se serait fait de là, tous deux, avec une provision de bonbons (pour toute la semaine.

Cet e affection qu'ils se partageaient remplaçait pour eux le foyer domestique absent, et souvent, Champaubert disait à Laubépin:

—Marie toi donc, animal! marie toi donc!.... Regarde un peu ici tu avais suivi mes conseils, il y a longtemps que tu aurais autour de toi des petites filles et des fillettes qui mettraient dans ta vie un peu de lumière et de joie!.... Quelle bénédiction!..... De temps en temps, je serais allé te demander à dîner, faire sauter tes petits sur mes genoux et frotter leurs joues roses de mon vieux masque de pierrot, au lieu de rester, rien!.... La seule affection que je possède, je suis encore obligé de le partager avec toi!

—Parbleu! répondait Laubépin, tu n'a pas, j'imagine, la prétention de garder Jeanne pour toi seul?..... L'enfant nous appartient à tous deux.... J'ai bien voulu m'incliner devant ce privilège de l'âge," dont tu as su faire, vieux coquin! une si heureuse application, mais mes concessions s'arrêtent là, et je suis père de la petite autant que toi!....

—Tout cela n'arriverait pas, répondait Champaubert, si tu t'étais marié! Tu aurais ta enfant à toi, et tu ne viendrais pas scéquer mes yeux des autres. Aussi, mon gaillard, je te le répète; je ne mourrai pas avant de t'avoir marié!

Là-dessus, rentrant comme des fous, ils s'en allaient faire une partie de cartes, en attendant l'heure du spectacle.

IV

Champaubert, fatigué, avait dû aller au théâtre.

Il s'était retiré à Poissy, et là, dans sa petite maisonnette au bord de l'eau, il vivait paisiblement en compagnie d'une vieille gouvernante et de Jeanne, qui était maintenant une belle jeune fille de dix-neuf ans.

Le brave homme n'avait rien perdu de ce magistral embonpoint qui lui avait autrefois permis de rendre à merveille la réjouissante physionomie de Gorenflot. A présent qu'il coulait dans une paix profonde, des jours uniformément calmes, la graisse l'envahissait de plus en plus. En vain il se levait chaque jour pour sarcler les allées de son jardinet, en vain il se livrait à des besognes fatigantes: rien n'y faisait: il engraissait toujours!

A la fin, voyant l'inutilité de ses efforts, il avait pris le parti de se laisser vivre, de ne plus se fatiguer et de faire ses trois repas par jour. Et quels repas! Des festins auprès desquels les menus de maître La Hurière auraient ressemblé à des collations de pensionnaires!

Bon Champaubert! il s'endormait dans la paresse et la douce Jeanne! Gorenflot était resté en lui. Il se le disait tout bas, en se faisant confectionner par l'adorable Jeanne des petits plats que n'eût pas désavoués un cuisinier émérite.

Souvent, Laubépin s'échappait de Paris et venait passer une après midi chez son ami. On déjeunait sous la tonnelle, au bord de l'eau jaseuse; puis, au café, on parlait du théâtre, des grandes soirées d'autrefois, des rôles glorieux et légendaires repris ou créés avec succès. Et, alors, la verve des deux amis devenait intarissable; ils causaient de la soirée jusqu'au crépuscule, et il fallait que Jeanne vînt les prévenir fort pour les décider à se mettre à table à l'heure du dîner.

La jeune fille ne voyait pas Laubépin avec indifférence; bien qu'ayant dépassé la quarantaine, le comédien était encore ce que, vulgairement, on appelle "un bel homme." Et puis, il avait conservé le merveilleux entrain de ses triomphantes jeunesses! C'était toujours le "jeune premier" idéal, non point l'amoureux ténébreux et mélancolique des drames pleurnicheurs et larmoyants, mais le robuste compagnon, aux saillies étincelantes et à la bella humeur endiablée.

Un jour qu'il rentrait du théâtre, Laubépin reçut de Poissy le télégramme suivant:

"Père très mal, venez immédiatement.

"JEANNE."

Le brave garçon ne fit qu'un saut à la gare, et, par le premier train, arriva chez Champaubert.

Quand il entra dans le jardin du bord de l'eau, il trouva Jeanne et la vieille gouvernante dans la désolation. Champaubert avait été pris, la veille, d'une telle attaque de paralysie; le mal était presque foudroyant, et le diagnostic du médecin ne laissait aucun doute à ce sujet.

Le malade était étendu dans un fauteuil, sous la tonnelle; sur ses figures consternées se lisait clairement sa fin prochaine.

En apercevant son camarade, son visage eut une indicible expression de joie.

Jeanne et Laubépin avaient saisi ses mains et pleuraient silencieusement. Sur la campagne assoupie flottait un calme solennel. Soudain, d'une voix faible, Champaubert parla:

—Ma chère Jeanne, dit-il, voici que j'arrive au terme du voyage.... Une seule chose m'attriste, voici ta bien: c'est de te laisser seule, sans un soutien, sans un défenseur!..... Eh bien! je m'en tirai de mieux, je savais le mari destinée unie à celle d'un brave cœur, d'un honnête homme..... de notre ami Laubépin par exemple.... Notre ami Laubépin n'est pas jeune..... il grisonne déjà, c'est vrai!..... Mais je sais, ma Jeanne, qu'il t'aime..... qu'il t'adore..... et que c'est le seul homme capable de te faire oublier le papa Champaubert!.... Voyons! consens-tu à le prendre pour mari?

Et comme Jeanne faisait, tout en pleurant, un signe d'assentiment, il continua:

—J'en étais sûr!.... J'avais bien vu que vous vous aimiez tous deux..... maintenant, mes enfants, ne pleurez plus: le vieux Champaubert, heureux, vous bénit et vous souhaite le bonheur dont vous êtes dignes..... La mort, après tout, m'est douce et bonne, car, plus favorisé que bien d'autres, je meurs ayant vu s'accomplir le rêve de toute ma vie.

Et, avec un bon sourire:

—Laubépin, mon garçon, s'écria-t-il, je t'ai marié!

Il n'en put dire davantage: ses paupières se fermèrent doucement, et, sans secousse, sans agonie, Champaubert s'éteignit, sa bonne figure illuminée par son rêve enfin réalisé!

AUGUSTE FAURE.

L'inoffensif Catino dîne chez des amis. Au dessert, il s'esquive pendant un orage affreux et se repareit, tout trempé, qu'après une demi heure d'absence.

On lui demande:

—D'où venez-vous par ce déluge?

—J'ai couru jusque chez moi prévenir ma femme que je ne rentrerais que lorsque la pluie aurait cessé.

LE GOUDRON GUYOT

Capsules Liquéfiées Goudron Guyot

Capsules Liqueur

Est celui qui a servi aux expériences faites dans sept grands hôpitaux de Paris contre les FAUSSES, les BRONCHITES, l'ASTHME, les CATARRHES des BRONCHES et de la VESSIE, les AFFECTIONS de la PEAU, ECZEMA, DARTRES, etc. Par sa composition, le Goudron Guyot participe des propriétés de l'Eau de Vichy, tout en étant plus tonique. C'est pourquoi il possède une grande efficacité contre les maladies de l'estomac.

Comme on le sait, c'est du Goudron médicinal que l'on retire les principes antiseptiques les plus efficaces, c'est pourquoi, durant les fortes chaleurs et quand règne une épidémie, le Goudron Guyot est une boisson hygiénique et préservatrice qui rafraîchit et purifie le sang. Les Capsules Guyot ne sont autre chose que le Goudron Guyot pur, à l'état solide.

« Cette préparation sera bientôt, j'espère, universellement adoptée. » Professeur BAZIN, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis, Paris.

Refuser, comme falsification, tout flacon de Goudron Guyot — Liqueur ou Capsules — qui ne porte pas l'adresse, 19, rue Jacob, Paris.

Bulletin Financier.

Samedi, 18 août 1894.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE)
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'et cette semaine	$850,805 00	$45,827 00
Même époque semaine dernière	980,928 00	76,792 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande s'augmente un peu, mais le montant d'argent sur le marché continue considérable et les prêts sont un peu plus faciles.

Papier exceptionnel	7 p 8
do A1	5 p —
Prêts sur garanties collatérales	4 p 5
Banque de	6 p —
Papier hypothécaire	6 p 8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE—

Souverains Victoria	$4 80 p 4 90
20-Francs	3 80 p 3 90
Pièces d'or espagnoles	$15 40 p 15 60
25-pesetas espagnoles	$4 70
Or fin américain	97 p 97½
Argent mexicain, pesant	50 p 50
Dollars mexicains	50 p 51½
Sols péruviens	50 p 51½
Pesos chiliens	50 p 51½
Argent anglais, par £	$4 80 p 4 90
Billets de la Banque de France	19½ p 19¾

Billets de la Banque de France	94 80 p 94 90
LONDRES—	
Taux de la Banque d'Angleterre	2 0/0.
Consols pour l'argent	101⅝.
Pour escompte	ce jour. pour l'escompte de juin.
PARIS—	
Rente	102 20.
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—	
Londres	29¾.

CHANGE.

Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours)	4 83½ p 4 84½
Traites de banques (60 jours)	4 86½
Les FRANCS sont calmes.	
France de commerce (60 jours)	5.20¾
Traites de banques (60 jours)	5.15
REICHSMARKS—94 13/16	

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 50c. d'escompte.	
Traites de banques au pair.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

	Vendeur offre	Demande
Banques.		
American National	100	....
Bank of Commerce	10	15½
Canal & Banking Co	100	136
Citizens'	100	97½
N. O. Co-operative B'k'g Ass.	25	18½
Germania National	100	....
Hibernia National	100	300
Hibernia National	100	....
Louisiana National	100	....
Louisiana National	100	....
Merchants'	100	160
Mutual National	100	85
N. O. National	100	710
Orleans National	50	....
State National	100	....
Traders'	100	....
Union National	100	110
Whitney National	100	350
Provident Savings		92½
Tontine Savings		54
United States Savings	93	103
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins	100	 67
Germania Ins. Co	50	....
Germania Ins. Co	100	96
Hibernia Ins	100	90
Mississippi Ins	100	....
Lafayette	50	67
Merchants' Ins. Co	100	61
Merchants' and Traders	100	....
N. O. Ins. Ass	100	70
Sun Mutual Ins	100	....
Southern Ins. Co	100	61
Tontonia	100	125
Chemins de fer urbains.		
Carrollton	100	120 125
Crescent City	100	90
Mississippi Valley	100	40
New Orleans City	100	....
Orleans	50	....
St. Charles Street	55	52½ 56
Privilège on Carrollton RR.		....
Actions diverses.		
C. O. Slaughterhouse	50	45 50
Jackson Brewery 1st Mort.	100	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....
Consumers' Ice Co	100	....
Mutual Cotton Press Ass	100	....
M. T. & B. A. Co	100	....
N. O. Gas Light Co	100	112 114
N. O. Waterworks Co	100	104
N. O. Waterworks Co	100	59
Jackson Brewing Co	100	107
N. O. Cold Storage Co	100	....
French Opera Association	250	....
Sugar Shed Co	60	....
Louisiana Electric Light Co	100	....
Louisiana Refrigerator Co	100	....
St. Martin's Oil Works		....
Edred Fleiss Ex. Co. of Chicago	10	1
Jockey Club	100	....
Comb. T. Stand		....
Tabacinos Portorico		....
Tabacinos Ferment Co		....
Gazette strand	100	....
Varia. Theatre		....
Graham P. S. Co	10	....
Southern Land Mar'g Co		....
Stafford Mineral Spring		....
U. C. Furniture Co		....
Independent Oil Works		....
Pelican Insurance		....
Jackson Coal & Coke Co		....
Southern Athletic Co		....
Young Men's Ath. Club		....
N. O. & North Eastern RR	100	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....
Amer. Cott. Oil Deb		....
Washington Artillery bonds		....
Algiers Ferry Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)		....
Bons d'Etats.		
New Consols		94 94½
Louisiana granbacks		....
Levee 6s.		
Atchafalaya Levee Bds		96
Bossier Lev. Bds		....
Caddo Levee Bonds		....
5th District Levee Bds		....
Lafourche Lev. Bds	97	98